La 40e demi-brigade de bataille à l'armée d'Italie : extrait de l'Histoire régimentaire et divisionnaire de l'armée d'Italie commandée par le général Bonaparte : historiques des demi-brigades rédigés en vertu des ordres du général en chef Bonaparte par les chefs de corps ou les conseils d'administration / recueillis par A. B.-A. René (Paris)-1844 –
Sources : www.gallica.bnf.fr – droits domaine public – saisie 2019.

LA 40e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

à l'ARMEE D'ITALIE

La 40e demi-brigade de bataille passa les Alpes par parties brisées. Le 3e bataillon arriva à Peschiera le 7 novembre 1796. Il laissa deux compagnies dans cette place, et poussa sur Castelnovo. Les troupes françaises, obligées d'évacuer le Tyrol, venaient d'abandonner Trente et Roveredo il alla prendre position à Monte Baldo, à Torri, à Montagna. Il fut rallié le lendemain, à Rivoli, par le 2e bataillon.

Ils se mirent immédiatement en marche, l'un et l'autre, pour Vérone, et joignirent la division **MASSENA**, qui était aux prises en avant de Saint-Michel. Un feu violent, une charge brusque et soudaine leur valurent 150 prisonniers. L'armée se déploya à son tour, et s'engagea de la manière la plus vive. Mais elle n'avait pas seulement à faire tête à des colonnes supérieures en nombre elle avait encore à lutter contre le vent, la neige, contre tout ce que la saison a de plus rigoureux. Elle fut obligée de se mettre en retraite.

Rentrée à Vérone, elle se porta la nuit suivante à Ronco. Elle ouvrit aussitôt l'attaque, et combattit pendant trois jours. Le 15, le 16 s'écoulèrent au milieu du carnage, sans que de part ni d'autre on obtint aucun résultat marqué. Le 17, la scène changea de face les demi-brigades marchèrent au pont elles l'emportèrent, emportèrent Arcole, Saint-Bonifacio, et virent enfin la victoire couronner leurs efforts.

La 40e avait été rudement traitée dans cette bataille. Elle s'établit sur la rive droite du fleuve, et séjourna longtemps autour de Legnano.

Le général autrichien **PROVERA** avait jeté un pont sur l'Adige, et passé le fleuve à Anghiari. La demi-brigade courut aux armes ; elle attaqua, manœuvra, fit toutes les dispositions que commandait la circonstance. Le 1er bataillon enleva sept pièces d'artillerie et un nombre de prisonniers considérable. Les deux autres s'avancèrent sur le Pô, afin d'assurer la retraite en cas d'événements malheureux. Mais ils apprirent presque aussitôt que les Autrichiens, culbutés à Rivoli, avaient été battus devant Mantoue. Ils firent volte-face et allèrent reprendre leurs positions.

La 40e suivit la division dans sa marche sur Padoue. L'ennemi avait vidé la place. Elle s'étendit de Bassano à Trévise, et, s'avançant chaque jour davantage, parvint enfin sur la Piave. Elle la franchit, passa la Livenza, et arriva à Sacile. Elle attaqua aussitôt les Autrichiens : elle les battit après une vive résistance, et les poussa au loin. Parvenue au Tagliamento, elle descendit dans le torrent en colonnes serrées, par échelons elle le traversa avec un ordre, un silence parfaits. L'armée s'avançait sur deux lignes, l'ennemi jeta des troupes sur les flancs de la 40e, et les couvrit de projectiles. Le 3e bataillon plus vivement fouetté par la mitraille, courait risque d'être compromis ; le chef de brigade **AUREY** alla se mettre à sa tête. Il lui fit exécuter un changement de front sur le peloton de gauche, et le poussa aux Autrichiens. Ceux-ci, déconcertés par un mouvement si brusque, eurent l'imprudence d'abandonner une position inexpugnable. Ils furent abordés, rompus, perdirent en un instant leurs pièces et leurs caissons. La demi-brigade n'en devint que plus ardente. Elle se mit à la suite des fuyards, s'engagea dans des gorges abruptes, hérissées d'obstacles, de retranchements. Elle enleva Caporetto, traversa Tarvis, Villach, Klagenfurth et poussa jusqu'à Judemburg, où la suspension d'armes mit un terme à sa course.

Ancestram